

Ma voie martiale

« Tengu, ma Voie martiale », pour un art martial aux normes de notre temps, de Sensei Roland Habersetzer vient de paraître aux Editions Amphora. Rencontre avec un auteur connu, pour un livre que l'on n'attendait pas...

Le ton est donné, au seuil de l'ouvrage... Le rapprochement des deux citations n'est pas innocent. Après 50 années de pratique et d'enseignement des arts martiaux dans la ligne de la Tradition, après plus de 70 ouvrages publiés avec passion depuis 40 ans, dans un esprit pionnier qui a guidé des générations de pratiquants en France et dans le monde, après une vie passée à expérimenter, à comparer, à expliquer, à transmettre la vision martiale des autres, il était naturel que Roland Habersetzer finisse enfin par livrer la sienne... Elle n'étonnera donc guère ceux qui connaissent son besoin de réalisme et de perfection dans une pratique martiale sans compromis. Le résultat est un nouveau livre de 336 pages, avec 245 photos et plus de 300 dessins. L'auteur y présente sa « Voie Tengu » (Tengu-no-michi *), dont il a défini par le passé la spécificité et l'orientation dans nombre d'articles parus dans des revues d'arts martiaux mais aussi dans « Commando ». Car si nombre d'éléments de réflexion et de travail du concept « Tengu » sont étroitement inspirés du To-de (ancienne technique d'Okinawa, à l'origine du Karaté), Ken-jutsu et Iai-jutsu (techniques du sabre), on y voit également apparaître des pans entiers d'un savoir-faire familier à ceux qui pratiquent ce tir à l'arme de poing dit « tir en situation » ou « tir de combat » : gestion d'une situation de crise, périmètre de sécurité, position d'engagement, pivots, vision tunnel et vision périphérique, code des couleurs, pas du rat, drills, détente mentale... La vision martiale de Roland Habersetzer intègre les expériences issues de ces types de démarche, complètement absentes des arts martiaux sportifs modernes, mais qui ont largement de quoi intéresser tous les professionnels de la sécurité et du maintien de l'ordre comme tous ceux qui, dans leurs Dojo, désirent retrouver le sens authentique des pratiques martiales. Roland Habersetzer, déjà titulaire d'un 5^e Dan à la Fédération Française de Karaté il y a... 30 ans (!), depuis haut gradé de Karaté au Japon, 9^e Dan du Gembukan de Sensei Tsuneyoshi Ogura, introduit depuis 15 ans dans sa pratique classique du Karatedo des concepts et des expériences venus du domaine du maniement des armes individuelles modernes (arme de poing, bâton et Tonfa de police), dont il est également instructeur qualifié (**). Son dernier livre est un manifeste pour une méthode certes ambitieuse, mais l'approche théorique est si bien illustrée par des pistes de travail pratiques qu'elle a largement de quoi séduire. Mise au point sur un parcours atypique, qui a valu à son auteur respect et admiration dans de nombreux pays du monde, par des générations de pratiquants... mais aussi une certaine incompréhension dans son propre pays!

Commando: Sensei, vous venez de publier, après déjà



Le concept « Tengu », pour définir un nouvel espace de protection personnelle.



publié plus de 70 ouvrages de référence depuis 1968, record absolu, un nouveau livre, au titre et au sous-titre inattendus... Expliquez nous...

R. Habersetzer: En fait, ce livre veut éclairer ma pratique des arts martiaux sous deux angles différents mais aussi complémentaires. « Tengu no michi », ma « Voie Tengu », est depuis une quinzaine d'années déjà, mon approche personnelle de l'art de la « main vide », le Karaté. Le résultat d'une évolution, d'une maturation, grâce à d'autres éclairages venus sur mon parcours, comme cela doit être lorsque l'on revient d'un long voyage. En évoquant un « art martial aux normes de notre temps », j'ai voulu attirer l'attention sur la nécessité de revoir la pratique classique à l'aune des réalités et des besoins de notre époque, de nos sociétés fort différentes de celles qui ont secrété ces formes anciennes de pratique que nous reproduisons invariablement semblables sans nous poser de questions. Mon livre est une tentative pour rendre celles-ci plus crédibles, donc plus utiles et plus attrayantes, en les réactualisant plus sur le plan tactique que technique d'ailleurs. Car ce qui compte en cette charnière de siècles, c'est de faire survivre un savoir faire ancien, ce qui ne sera possible qu'en le revoyant point par point. Je voudrais insuffler à un cadre ancien une dynamique nouvelle à coups d'apports venus du monde actuel, réel. Il faut essayer d'enrichir la trame culturelle et technique de l'Art Martial, sans le dénaturer bien sûr, pour l'aider à passer un cap actuel difficile... La question est de savoir si le relookage technique auquel on assiste depuis ces dernières années, à coup de surenchère entre méthodes et styles, ne va pas se faire au prix d'un abandon total de l'éthique et des valeurs. Il ne faut pas laisser faire cela...

C: Hors des sentiers battus, vous vous engagez dans un registre que l'on ne vous connaissait pas... Quel est le public visé ?

R.H.: Tous ceux qui s'intéressent aux arts martiaux, qu'ils les pratiquent en Dojo ou non, mais qui n'ont pas peur de faire bouger les choses, même au risque de devoir mettre en question un certain nombre de critères immuablement posés, et si arrangeants lorsque l'on veut se rassurer dans la routine. Et qui pensent qu'il faut tout faire pour assurer la transmission de ce qu'ils aiment.

C: Quel impact espérez vous dans le milieu des Dojo, déjà si riches en styles, maîtres, écoles...

R.H.: Je me doute bien que ma réflexion, et les pistes de travail que je voulais initier, vont égratigner quelques certitudes commodes. Ça ronronne en général pas mal, mais

« Un tireur qui ignore les techniques de combat à mains nues est aussi déficient que le pratiquant d'arts martiaux qui ignore les armes »

(Gabe Suarez, instructeur de tir, USA)



le concept « Tengu », à base d'une gestuelle polyvalente.

bon, je veux essayer de faire dresser quelques oreilles quand même... Ce qui se fera même certainement, même si on ne m'en assurera pas réception... Mais je n'ai pas pensé en particulier au milieu des Dojo... Il y a quantité de gens qui sont dans une mouvance services de sécurité, police, armée, qui cherchent, et trouvent parfois. Je voulais aussi leur dire que ce qu'ils prétendent faire, et réussir, n'est rien d'autre que l'objectif d'une vraie progression en art martial classique, qui est d'ailleurs la source de ce qu'ils font... Et que ce qu'ils font, en self-défense dite « pro », ceux de l'art classique à main nue peuvent le faire aussi, s'ils le veulent bien sûr. Car ces derniers disposent d'une base qu'on leur envie souvent, à y regarder de près; ce qu'ils ignorent... Quant à ceux qui sont confrontés à tout ce qui touche au tir à l'arme de poing, ils pourraient trouver intéressant, en particulier, la seconde partie du livre où ils pourront retrouver et affiner une terminologie et des concepts qui leur sont familiers. En se rappelant que, s'il est bon de progresser dans la connaissance des armes, il ne faut jamais aller jusqu'à dépendre d'elles...

C: Vous êtes certifiés pas plusieurs experts américains et européens en tir de combat, notamment à l'arme de poing (**)... Votre série suivie d'articles dans « Commando » sur le Tir de combat a été pionnière. C'est assez inattendu aussi pour un vieux briscard comme vous (ceinture noire en 1961!) récompensé en 2006 au Japon d'un titre de Hanshi (maître-référence), avec le 9^e Dan de l'école Gembukan de Sensei Ogura qui vient de décéder au printemps dernier. Une progression validée dans deux domaines différents...

R.H.: Pas tant que cela! Ma recherche et ma progression ont été parallèles depuis une quinzaine d'années parce qu'il s'agit de la même chose: la main nue ou prolongée d'une arme reste l'expression d'une volonté et d'un

« Bougez avec une arme comme si vous n'en aviez pas. Et vice-versa »

(Hatsumi Maasaki, maître de Nin-jutsu, Japon)

contrôle sur ce que l'on fait. C'est Budo, tout simplement. Cela ne pose aucun problème à personne lorsque l'on manie une arme de Kobudo ou lorsque l'on tranche avec une lame en lai-do, alors pourquoi lorsque l'on évoque la manipulation d'une arme à feu? Je sais, il y a en Europe un frein énorme dans l'acceptation de cette évidence (pourtant, théoriquement, un spécialiste de Bu-jutsu devrait être capable de tuer à main nue comme avec n'importe quel prolongement de cette main...). Aux USA tout au contraire, l'osmose est en train de se faire entre les deux sphères de pratique, entre ceux qui sont en Keikogi et d'autres habillés en « black & velcro » (***).....

C: En France aussi...

R.H.: Il y a un frémissement, c'est vrai. De bonnes et de moins bonnes choses... Le bouillonnement de la recherche... parfois intelligente, parfois aussi opportuniste et assez nulle... Ce qu'on voit proposé est parfois totalement irréalisable sur le terrain, parfois on enfonce au contraire des portes ouvertes. On noie l'essentiel dans des théories, qui sont toutes toujours valables sur l'un ou l'autre point. Je ne retiens dans toute cette agitation que les efforts, réels, de quelques uns, qui cheminent raisonnablement, prudemment et avec, finalement, des résultats dignes d'intérêt. Parmi eux, des jeunes, déçus par ce qu'ils croyaient pouvoir trouver dans les Dojo, et qui, de guerre lasse, en sont partis croyant qu'ils étaient arrivés au bout de la progression possible. Ce qui est dommage... Mais la démarche en elle-même est l'amorce de quelque chose de très positif: il en restera toujours quelque chose! Ma motivation à moi, c'est de rappeler, par mon concept « Tengu », que tout existait déjà dans le véritable art martial, fait dans l'optique d'antan (pas dans celle du sport, évidemment). Il suffit de rajouter des éléments de tactique et de savoir-faire issus du temps présent pour retrouver quelque chose de tout à fait performant. Inutile de chercher dans l'exotisme ou les techniques de close-combat que connaissent toutes les armées du monde, remises ici et là au goût du jour, et qui se résument souvent à un b.a.ba vraiment élémentaire. Il faut que les arts martiaux authentiques reprennent leur rang, en s'enrichissant de nouveaux vécus pour continuer d'exister dans le « temps réel »... C'était le but de ma propre remise en question: j'aurais pu vivre tranquille dans mon coin, à jouer un personnage stabilisé sans risque sur ces « vérités » anciennes que l'on aime tant entendre, alors que j'ai préféré me confronter à des pratiques que je considère aussi comme « martiales », mais vécues hors des Dojo, donc toutes nouvelles pour moi; certes dans un domaine où l'on ne m'attendait pas...

C: Il y a un problème légal... comment combiner le kimono et l'arme...?

R.H.: Il n'est pas question de cela! Comment vous dire... Ce que j'ai appris au cours de mes stages d'armes, les drills, j'essaie de le traduire dans une pratique à main nue en salle. Les modules d'instruction que je propose sont loin des formes d'entraînement habituels dans les Dojo, et du mien il y a encore 10 ans. Je veux inciter à un autre comportement, physique d'abord, puis mental, surtout. Tout en conservant, mieux, en mettant en avant, l'éthique Budo. Sans éthique, la technique ne m'intéresse pas, car



avec ou sans arme, traiter et contrôler une menace tout en se portant visuellement et mentalement à la rencontre d'une autre...

Parce qu'une REPONSE à une menace reste supérieure à une REACTION.



(*) « Tengu-no-michi » est aujourd'hui une nouvelle direction de travail, parfaitement expérimentée dans les Dojo de l'association internationale « Centre de Recherche Budo – Institut Tengu », entre Québec et Oural, que dirige Sensei Habersetzer à partir de Strasbourg, notamment au cours de stages (<http://www.institut-tengu.eu>). Une orientation peut être pionnière, une fois de plus...

(**) Roland Habersetzer est instructeur qualifié NTTCC en Suisse, et détenteur de nombreux diplômes délivrés par des instructeurs américains réputés à l'issue de stages de formation aux USA (Gunsite, Thunder Range, Smith et Wesson, HKO).

(***) L'expression anglaise, un peu ironique, vient à l'origine des USA où, comme on sait, certaines unités de police, comme les équipes SWAT, sont habillées tout en noir (black) et dotées d'équipements retenus par des attaches de type « Velcro »... Elle peut s'appliquer aujourd'hui un peu partout dans le monde!

elle est nocive, source de dérives. Je veux rester dans une problématique martiale classique. Je la ravive simplement en trois domaines de compétence, en en soulignant les concordances: techniques à main nue, type Karaté, techniques avec armes additionnelles classiques, type Kobudo, enfin techniques de tir (Ho-jutsu). Ce troisième domaine ne peut être ouvert qu'à certains pratiquants déjà de haut niveau dans les deux premiers, et évidemment seulement à des personnes de cette qualité, ou à des personnels, autorisés à pratiquer le tir (ce qui reste encore possible en respectant les dispositions légales). En fait, à peu de monde. Mais dans mon esprit l'idéal serait la maîtrise des trois domaines, qui sanctionnerait le niveau de « maître d'armes » (Shihan) de notre temps.

C: Vous évoquez souvent le « concept Tengu »...

R.H.: Le « concept Tengu » est un simple dénominateur commun... une gestuelle réaliste intégrant techniques du combat à main nue et techniques avec armes, le tout restant assorti d'un strict code moral qui en interdit l'usage en dehors d'un contexte de besoin de survie. Il enseigne un « système » de défense, soit un ensemble de techniques, de tactiques et de comportements, basé sur une gestuelle simple mais devant fonctionner sous stress. Mes « Techniques Intégrées de Défense Personnelle (T.I.D.P.) », ou « Integrated System for Personal Defense » (I.S.P.D.), s'adressent donc aussi bien aux pratiquants d'arts martiaux désireux de disposer de modules d'entraînements réalistes (résumés dans la formule Réalisme-Efficacité-Contrôle), qu'aux personnels spécialisés dans le domaine de l'intervention, confrontés à des applications au plus près des défis du monde réel, évoluant donc hors de tout cadre conventionnel. Mais toujours, le « ne pas se battre, ne pas subir », reste l'épine dorsale de la réflexion comme de l'action, ou de la décision de non action.

C: Vous allez surprendre ceux qui avaient de vous une image de tenant d'une tradition martiale classique et figée, pur et dur...

R.H.: Je ne crois pas. Ou alors c'est qu'ils n'ont jamais réellement lu ce que j'ai écrit, en n'en prenant que ce qui les arrangeait, à un moment ou à un autre de leur vie! Une tradition doit rester vivante. Pas devenir un cul de sac, ni technique, ni culturel. Il faut certes être pur et dur, mais aussi réaliste et honnête avec ce que l'on enseigne. Il y a une responsabilité. Car de quoi s'agit-il? De rendre capable de sauver une vie, la sienne, celle d'un tiers, celle même de l'adversaire... C'est la pure tradition « martiale ».

Je suis convaincu que ce concept engagé est la seule démarche pouvant encore sauver de l'oubli l'esprit enseigné par les maîtres anciens, pour lesquels le seul enjeu était de pouvoir sauver des vies. Sinon, les arts martiaux ne seront plus, très vite, que des gesticulations sportives, ludiques, etc. que personne ne prendra plus au sérieux. Nous sommes à une nouvelle charnière de leur histoire et de leur transmission. Le monde évolue de plus en plus vite. Si les arts martiaux traditionnels veulent encore prétendre pouvoir nous dire quelque chose aujourd'hui et demain, il serait bon que ceux qui les incarnent aux yeux du public se bougent aussi un peu... Sinon tout se passera sans eux, en dehors de leur discours dépassé. Ce sera la sanction impitoyable d'une attitude irresponsable. C'est déjà en route... Je voulais attirer l'attention sur ce qui est

en train de se produire sur fond de ce bruyant show-biz martial... Parce que j'aime trop l'art martial, pour tout ce qu'il m'a donné dans ma vie. Non, je pense que si ce livre peut surprendre ce sera d'abord par le fait qu'il exprimera encore une fois une présence, une passion et une volonté d'action (toujours encore!) qui ne pourront sans doute plaire à tout le monde...

C: La sortie de ce livre correspond à l'anniversaire de vos 50 ans de pratique des arts martiaux. Ce n'est pas un hasard?

R.H.: Je dois dire que c'est un cadeau des Editions Amphora, conscientes de

tout le travail que j'ai réalisé dans le domaine des livres d'arts martiaux, qui ont été pendant des décades le fer de lance de leurs catalogues. Alors, hors de toute considération d'ordre commercial, ce qui est tout de même exceptionnel et doit être souligné, on m'a suivi sur ce projet en pensant qu'il était juste de me donner la possibilité d'exprimer ce que je ressens au bout d'un parcours de pratique d'un demi siècle, et après avoir fait à travers mes livres tant de publicité pour les autres, maîtres, experts, fédérations (qui ne me le rendent pas souvent, et c'est un euphémisme...). Je suis conscient de cette chance. Ce livre est l'incitation à une découverte, avec la suggestion d'une ouverture, un message de plus, comme il y en a toujours eu dans mes publications. Son orientation n'a rien d'iconoclaste. « Ma voie martiale » est issue d'une démarche réaliste, lucide, honnête, et de conviction. Celle qui a toujours motivé mes écrits, depuis mon tout premier livre. J'ai toujours écrit pour partager une découverte, un vécu, une passion. Je crois encore à l'éducation par le martial (Bu-iku), en laquelle je me suis toujours fortement impliqué. On écrit pour les autres, pas pour soi. Tant pis si certains vont traduire ce livre comme un inacceptable coup de pied dans la fourmilière... Pour tout vous dire: je pense qu'il éveillera au départ plus d'intérêt auprès des lecteurs de votre revue, plus préoccupés des réalités du monde dans lequel ils ont à évoluer (la formation martiale, à l'ancienne et avec des professeurs vraiment responsables, pourra encore leur apporter beaucoup). D'autres, à supposer qu'ils en aient connaissance (!?), comprendront peut-être un peu plus tard... Mais l'évolution se fera. Avec ou sans le Budo traditionnel. Je n'ai aucun doute la dessus. Vous verrez... Il est vrai peut-être que je dis tout cela un peu trop tôt. Toujours est il que j'ai simplement senti qu'il était l'heure de le dire, maintenant...

C: Je vous souhaite d'être entendu dans ce nouvel effort. Et bon anniversaire, Sensei, pour ce chemin déjà parcouru.